



PHILO

La beauté nous reconcilie  
avec nous-mêmes

# MIEUX QUE LE PROZAC LE BEAU !

Et si la beauté pouvait nous sauver de nos  
angoisses... C'est ce que nous promet  
le pop philosophe Charles Pépin dans un essai  
qui fait un tabac et qui fait du bien. Illustrations.

**LA BEAUTÉ EST PARTOUT.** Nous lui vouons un culte sans partage. Queues gigantesques pour aller voir l'expo Edward Hopper, comme si ces toiles allaient nous sauver. Divinisation des grands artistes et des grands écrivains, comme s'ils détenaient la clef du sens de la vie. Iconisation d'un top comme Kate Moss. Mais qu'avons-nous donc avec ce qui est gracieux, émouvant, harmonieux ? Tout ceci n'est-il pas abominablement futile quand la crise fait rage, que l'incertitude menace ? Pas si sûr... Dans un ouvrage audacieux, « Quand la beauté nous sauve » (éd. Robert Laffont), le philosophe Charles Pépin nous rappelle que la beauté n'est pas seulement un luxe mais le meilleur des antidépresseurs. Pour nous, il décrypte, de façon passionnante, six exemples de beauté salvatrice.

## L'HARMONIE D'EDWARD HOPPER

« Dans nos vies quotidiennes, nous sommes constamment obligés de résoudre de multiples conflits intérieurs : faut-il exprimer ou non son désaccord avec un collègue ? Faut-il se laisser aller ou pas à sa gourmandise ? Est-ce "bien", "mal", "vrai" ou "faux" ? Etc. C'est l'incessant "conflit des facultés" dont parle Kant. Dans l'instant du plaisir esthétique, cette guerre interne cesse : c'est une trêve miraculeuse. On voit cette femme de Hopper et on se dit juste "c'est beau". Ce n'est pas "bien" ou "mal", "vrai" ou "faux", c'est juste "beau". Ou, plutôt, on se dit : c'est à la fois "vrai", "beau" et "bon" ! Il n'y a plus le triomphe d'une part de nous-mêmes sur une autre : elles sont toutes d'accord entre elles ! Délicieuse plénitude. On éprouve "le jeu libre et harmonieux des facultés humaines", moment magique exalté par Kant. Nous sommes réconciliés avec nous-mêmes. Seul l'art permet une telle paix. C'est sans doute pour cela que tant de personnes ont fait la queue pour aller voir Hopper. Avec ses toiles pleines de silence, d'absence, décrivant nos ultramodernes solitudes, il est un peu le maître zen de notre époque sur-stressée. Une sorte de Gandhi de la peinture ! »